

## Crise de foi-e pour l'humanité ?

En ce samedi 15 septembre 2018, jour du grand nettoyage de la planète « *nettoyons la nature* », je randonnais au cœur de la forêt, sac poubelle à la main quand m'est venu l'idée d'établir un bref bilan sur nos actions et en gros sur : « pourquoi en sommes-nous arrivés là ? ».

Aujourd'hui j'ai eu la sensation que l'humanité se réveillait d'une terrible gueule de bois d'une fête qui aura duré plus de deux cents ans. Alors sont-ce les changements climatiques devenant de plus en plus visibles et puissants qui décident les humains à se prendre en main ou bien une élévation de la conscience et un véritable amour de la Nature ? Je pense qu'il y a un peu des deux : d'un côté il y a l'instinct de survie qui nous pousse à modifier notre comportement car les scénarios les plus sombres nous annoncent la disparition des trois quarts de l'humanité à l'horizon 2100 et de l'autre une transformation de la société, qui arrive comme une lame de fond, portée par la jeune génération mais aussi par les anciens.

Un rapide état des lieux du changement climatique, ou plutôt devrais-je dire du désordre climatique nous offre la vision macabre du fleuve Danube asséché en Allemagne, son lit jaune et craquelé est digne d'un film de science-fiction post-apocalyptique. Les incendies de forêt en Suède (plus de cinquante, dont certains au dessus du cercle polaire), les incendies à Los Angeles, la fonte de la banquise devenant de plus en plus visible, le dysfonctionnement du Gulf Stream causé justement par la fonte des glaces, les températures du Pôle Nord dépassant de 30 degrés les normales saisonnières, le sud-ouest de la France qui n'a plus vu une goutte de pluie depuis des mois. Cette liste macabre s'allonge tous les jours un peu plus mais surtout nous montre un avant goût de ce qui nous attend dans les prochaines années.

Imaginez un monde stérile où ne subsisteront plus que quelques poches d'humains ça et là sur la planète et devant partager les dernières ressources avec des fauves, devant chasser la nuit car les rayons ultraviolets leur brûleraient la peau, luttant contre une pléthore de maladies et autres virus et bactéries portées par les rats, les moustiques, les chiens errants. Imaginez simplement l'époque néolithique et transposez-la dans les rues de villes fantômes, dont les immeubles à moitié debout sont dévorés par la végétation. Tout cela ressemble à un scénario hollywoodien bon marché, mais c'est la vision du futur si nous ne faisons rien.

Le changement climatique est amorcé depuis très longtemps, il est maintenant lancé à pleine vitesse, il est comme une boule de neige lancé du haut d'une montagne et grossissant un peu plus à chaque rotation, pour devenir une énorme boule puissante que rien ni personne ne peut arrêter. On ne peut arrêter le changement climatique, la seule chose que nous pouvons tenter de faire est de minimiser son impact sur la nature et sur nos vies.

Cette prise de conscience qui se généralise un peu partout dans le monde me semble très enfantine. Lorsque je pense à la race humaine, je pense en même temps aux enfants car un enfant réagit, il n'agit pas, il réagit juste à des stimuli extérieurs. Ne nous leurrions pas, cette prise de conscience est avant tout réactionnelle. Bien sûr et heureusement qu'il y a des êtres humains qui n'ont pas attendus que Nicolas Hulot démissionne de son poste ou que Al Gore sillonne le monde avec « sa vérité qui dérange » pour être conscients et avertis des bouleversements climatiques, mais dans sa grande majorité la population mondiale réagit car elle ne veut pas périr par les typhons, les incendies ou la famine.

Cette humanité droguée aux écrans, bercée par les doux mensonges des politiciens de tous bords, enchaînée à sa carte bleue n'était pas prête à changer quoique ce soit. Dans ce 21<sup>ème</sup> siècle confortable et si chèrement acquis peu sont prêts à vouloir vivre plus simplement et avoir ainsi un impact le plus faible possible sur la nature. Le changement climatique, on en parle depuis plus de trente ans, mis à part les climato-sceptiques de la première heure, tout le monde sait en substance ce que cela représente, tout le monde se fait une idée de ce qu'est ou ce que va créer le changement climatique mais tout le monde se cache derrière cette belle phrase passe-partout : *« ce n'est pas moi qui vais changer quelque chose ! »*. *Est-ce que mon geste va changer quelque chose, est-ce qu'à moi seul je peux modifier le cours des événements ?* NON, bien sûr que non, seul on ne fait rien.

Raisonné ainsi est très commode car cela nous évite de nous remettre en question et de réfléchir et agir autrement, on préfère dire que c'est la faute des autres ou des politiciens. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières et si on commençait tous à agir à notre niveau, petit à petit, même en commençant humblement, la situation climatique serait moins désastreuse que prévu. La fable du colibri si chère à Pierre Rabhi nous montre que l'union fait la force, un colibri seul ne peut éteindre un incendie, mais s'il donne l'exemple, qu'il donne envie aux autres de faire et de l'aider à éteindre ce gigantesque incendie planétaire alors nous serions des milliards de petits colibris à lâcher notre goutte d'eau au dessus du brasier...et il s'éteindrait.

Nous voilà donc en 2018 et l'heure du bilan a sonné : après plus de deux cents ans d'industrialisation à marche forcée, de forêts coupées, de paysages modifiés, une sixième extinction des espèces, un continent de plastique en plein océan pacifique gros comme six fois la France et j'en passe, l'humanité réagit et dans sa large majorité souhaite inverser la vapeur.

Bref, cette drôle d'humanité me fait penser à un gosse, car pour moi elle n'a pas dépassé le stade de l'enfance et si on devait lui donner un âge, je dirais qu'elle a à peine sept ou huit ans : elle est réactionnelle, courtermiste et ne supporte pas les contraintes. La race humaine a agi comme un enfant, c'est comme si elle avait mangé toute une boîte de chocolats tout en sachant que trop de chocolat rend malade, elle le sait mais c'est plus fort qu'elle, elle a finit la boîte et maintenant elle est au dessus des toilettes pour vomir toute cette matière grasse que sa vésicule et son foie n'arriverait plus à traiter.

Les bouleversements climatiques sont comme une boîte de chocolats, on connaît les risques, on sait, ou du moins, on suppose ce qui va arriver mais on le fait quand même car la boîte de chocolats est trop appétissante.

Il n'y a pas de maturité dans cette prise de conscience, elle est uniquement réactionnelle, l'humanité s'adapte juste aux conséquences extérieures qu'elle a elle-même générée. Dans le drame écologique qui se joue, la vision courttermiste en est la principale responsable, l'humanité vit au jour le jour comme le ferait un enfant. J'appelle de mes vœux que cette humanité dépasse l'âge de l'enfance pour se propulser dans l'adolescence, en espérant que le futur adolescent ne soit pas trop remuant et rebelle.

Au-delà de la crise de foie, notre espèce vit une crise de foi. Nous avons une foi et une confiance absolue dans la croissance et l'enrichissement. La désillusion est forte là aussi, on se rend compte avec beaucoup d'amertume que cette volonté de croissance couplée à une vision à court terme de nos actions sont incompatibles avec la protection de la nature car le capitalisme s'est justement hissé sur le pillage des ressources naturelles.

Les choix que nous ferons ces prochaines années vont être déterminants, il faut stopper cette croissance car elle ne rime plus à rien. L'arrêt de la croissance mettra indubitablement beaucoup de monde sur le carreau, du moins au début, le temps d'amorcer un changement de cap qui créera de nouveaux emplois verts. Il faut se préparer à faire de gros efforts si nous voulons continuer à vivre sur terre, peut être même que cette vie sur terre passera par de la survie. Au même titre que pour sauver un obèse de la mort par arrêt cardiaque il faut lui poser un anneau gastrique, nous allons nous sauver de nous même en nous posant un anneau de croissance.

Je terminerai cette article par une note positive : lutter contre le changement climatique pourrait créer jusqu'à 65 millions d'emplois dans le monde selon la dernière étude de la Commission Mondiale sur l'Economie et le Climat grâce notamment au changement du modèle agricole, des infrastructures et des nouvelles méthodes de production d'électricité.